

Ousmane NDIAYE
L'Afrique contre la
démocratie. Mythes, déni et
périls.

Préface de Jean-François
 Akandji-Kombe
 (Riveneuve, Paris, 2025, 172 p.,
 10,50 €)

Pour beaucoup, selon l'auteur, la contestation démocratique en Afrique est ouverte et large et conduit à opposer démocratie et développement. Son constat de départ est clairement posé : après une décennie de soulèvements populaires porteurs d'espoirs, les années 2020 ont fermé la parenthèse et ouvert sur un cycle de régression démocratique sans précédent. Aussi, cet ouvrage ambitionne-t-il, de manière pédagogique, de montrer la généalogie de ce moment, à travers un premier chapitre consacré aux mythes, d'en comprendre le contenu narratif dans un second chapitre portant sur le déni et d'en souligner enfin les dangers en révélant les périls potentiels. Pour l'auteur, journaliste ayant longtemps parcouru l'Afrique, la thèse selon laquelle la démocratie n'est pas faite pour l'Afrique est devenue une musique entêtante aussi bien dans les hautes sphères que dans la rue. Or, comme le signale le préfacier, à cette perspective doit être opposée la volonté de défendre l'idée africaine de la démocratie travaillée par le libre débat et la confrontation sans tabou. Cela fera œuvre utile non seulement pour les Africains eux-mêmes mais aussi pour les Occidentaux trop souvent arc-boutés sur leurs propres valeurs supposées supérieures. Cet



ouvrage invite donc à une vraie introspection de la démocratie en Afrique en soulignant qu'elle était déjà bien en place avant la colonisation et que souvent c'est cette dernière qui en a brisé l'élan.

Par la suite, bien sûr la désillusion démocratique en Afrique a été concomitante aux indépendances réduites à des partis uniques sclérosants, puis à des conférences nationales qui n'ont pas tenu leurs promesses. De coups d'États politiques en coups d'États constitutionnels, le ciel démocratique africain s'est assombri laissant croire que l'élection suffirait à nommer et faire vivre la démocratie. Les dérives constatées par cet ouvrage révèlent l'ampleur de l'échec des opposants, du panafricanisme, de l'anti-impérialisme voire d'un souverainisme étriqué. Pour l'auteur, la démocratie ne se résume pas à un formalisme procédural et électoral mais plutôt à une histoire de la prise de parole, notamment pour la justice et contre les inégalités socio-économiques, pour le respect de l'Autre. Si des

NOTES DE LECTURE

exemples situés illustrent chaque moment de cet ouvrage fort bien documenté tout comme quelques portraits bien sentis, hommes politique ou penseurs africains, il n'en demeure pas moins que l'auteur ne formule pas réellement de pistes d'avenir au-delà de quelque formule générale. Sans doute y aurait-il là matière à poursuivre l'analyse et le débat... démocratique.

RAPHAËL PORTEILLA